

SOMMAIRE :

- Le billet du mois
- Vous êtes sourd...
- Maison et tombe d'Antonio Machado
- Quelques idées pour en sortir

« Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible... alors ils l'ont faite. » Mark TWAIN

NUMÉRO 35

NOVEMBRE 2012

Le Billet du mois

par Mireille SAN JULLIAN



Lorsque j'écris ces lignes, le congrès de Reims n'a pas encore eu lieu et nous nous sommes tous appliqués à sa préparation. Nous avons maintenant une vue complète de ce que nous allons présenter en collaboration avec la FNO.

pour que tout le monde prenne conscience que la presbyacousie est une infirmité très handicapante et qu'il est temps d'agir. La presbyacousie reste un sujet trop peu abordé qui - jusqu'à aujourd'hui - n'a pas généré beaucoup d'intérêt même dans les milieux spécialisés de l'audition. Il était temps !

Par ailleurs l'aménagement de nos nouveaux locaux se poursuit et nous allons bientôt avoir tout ce qu'il nous manquait pour agir à tous les niveaux que nécessitent nos projets.

J'ai le sentiment que nos sujets sur la presbyacousie sont assez complets et originaux pour intéresser fortement les professionnels qui viendront à Reims. Il faut reconnaître que l'aide de la FNO est vraiment la bienvenue

J'ai hâte de vous rendre compte du congrès de Reims, c'est un événement vraiment important pour nous.

Vous êtes sourd, non je suis sourd

Par Laurent DROUIN



On insiste souvent sur le fait : « qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ». Ce proverbe illustre parfaitement le comportement de beaucoup de malentendants presbyacousiques qui, ne s'étant pas rendu compte que leurs oreilles entendaient moins bien, n'ont aucune raison de s'imputer à eux-mêmes les difficultés de communication qu'ils rencontrent. Le mois dernier Séverine LEUSIE en faisait la remarque... Est-ce parce que nous ne sommes pas plus

royalistes que le roi, que nous les laissons se dépêtrer dans leur difficultés sans nous en préoccuper plus que cela. L'étrange sourire de l'ange semble me donner cette explication : pour qu'on s'occupe des sourds, il faudrait que ces derniers cassent tout dans la rue pour un oui ou pour un non et nous ferions comme on fait toujours dans ces cas là : on proposerait un petit quelque chose pour calmer les esprits. Et de surcroît, c'est rarement la solution que les protestataires aimeraient se voir offrir.

Mais revenons à nos sourds, les voilà dans un cercle vicieux dont ils ne peuvent

plus sortir. Famille, amis, collègues médecins ont beau leur expliquer qu'ils doivent se rendre à l'évidence ; ces sourds refusent toute aide qui ne correspond pas à leur demande : « que les sons soient plus forts et que les bruits parasites soient supprimés ». Là ils ne sont plus sourds, là est la solution.

Les sourds ont peur d'être aveugles, ce qu'ils ne sont pas mais ils n'ont pas peur d'être sourds ce qu'ils sont. Alors bien sûr comment leur proposer la bonne solution qui demande qu'ils soient conscients et volontaires pour un travail difficile qui leur apporterait la solution qu'ils n'espèrent même pas ?



Association loi de 1901
Siège social : Hôpital Simone VEIL

L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef :
Mathilde DAUCHEZ (01 49 33 25 99)

Rédacteurs :
Professeur Denis POUCHAIN, Mireille SAN
JULLIAN, Xavier PERROT, Pascal BOULUD,
Pilar VERDONCQ, Marie-Françoise VOGEL,
Laurent VERGNON, Laurent DROUIN, Idalina
DA SILVA, David AUBEL, Stéphane LAURENT,
Séverine LEUSIE, Solange GONCALVES.

DEMANDE LE MAXIMUM
PUIS FAIS AVEC
CE QUE TU AS.



Notre ami et trésorier adjoint, Régis RIBETTE, nous a adressé deux photos qui viennent prolonger le poème d'Antonio Machado que nous avons proposé dans notre lettre du mois dernier. C'est touchant d'imaginer ce poète dans sa demeure à Collioure quelques mois avant sa mort et sa tombe bien banale en terre de France où il s'était réfugié à la fin de la guerre civile d'Espagne en 1939.

Quelques idées pour en sortir

par Laurent DROUIN



Ce que nous savons a été appris par nous-mêmes et rien ne sera simplement distribué à celui qui vient à naître sur notre Terre. Il devra tout assumer et réaliser

le travail nécessaire pour résoudre les nombreux et inévitables problèmes de la vie. Même s'il gagne, par chance ou malchance, au Loto il devra aller chercher le chèque. Est-il nécessaire d'être énarque ou polytechnicien pour le comprendre ?

Le sourd doit le savoir. Le meilleur endroit pour apprendre cela, c'est l'école. La connaissance de notre corps devrait être l'une des matières enseignées les plus importantes depuis la plus tendre enfance. Certes, le latin, le grec, l'histoire, l'orthographe, les mathématiques sont incontournables, mais la compréhension de son corps est essentielle.

Connaître son oreille comme son œil, serait déjà remarquable, mais il faut aller plus loin, dans tous les

domaines. Ne serait-il pas plus judicieux de passer d'un enseignement, disons de convenance, politiquement correct, vers un enseignement adapté aux besoins du jeune pour mieux vivre avec lui-même ?

Une prévention utile pour toutes les erreurs que nous commettons par insuffisance, ou absence, de connaissances.

On ne se brûle pas les yeux en regardant le soleil, à part de rares inconscients, mais on se détruit aujourd'hui les oreilles parce qu'on ne comprend pas que la « sono » de la boîte de nuit, les moteurs, les machines outils, les baladeurs sont des agressions destructrices pour les cellules ciliées de l'oreille de manière définitive, irréversible. De même, les médicaments ototoxiques ne devraient être prescrits qu'avec une extrême prudence comme on prescrirait un traitement qui pourrait altérer la vue.

En parallèle, il faudrait savoir que la perte des cellules ciliées entraîne celle des neurones qui véhiculent les informations re-

cueillies. En portant des aides auditives précocement, les fibrilles nerveuses concernées travaillent toujours et ne meurent donc pas.

Comme le message électrique, dans lequel l'oreille a converti les pressions impulsionnelles sonores, ne prend du sens que dans le cortex, il faut apprendre comment reconstituer les cartes, et les images sonores qui se détruisent faute d'être rappelées dans la forme qui est mémorisée.

Nos parents, nos grands-parents n'ont pas reçu cette éducation et ne savent donc pas. Nous n'avons pas le choix, c'est à nous de les aider et ainsi leur rendre un peu de ce qu'ils nous ont transmis lorsque nous étions petits.

Difficile de s'endormir le soir en connaissant les dégâts dans le cerveau provoqués par une surdité qui s'ignore et en sachant que nos vieux parents sont sourds.

Il ne faut plus attendre, au travail !